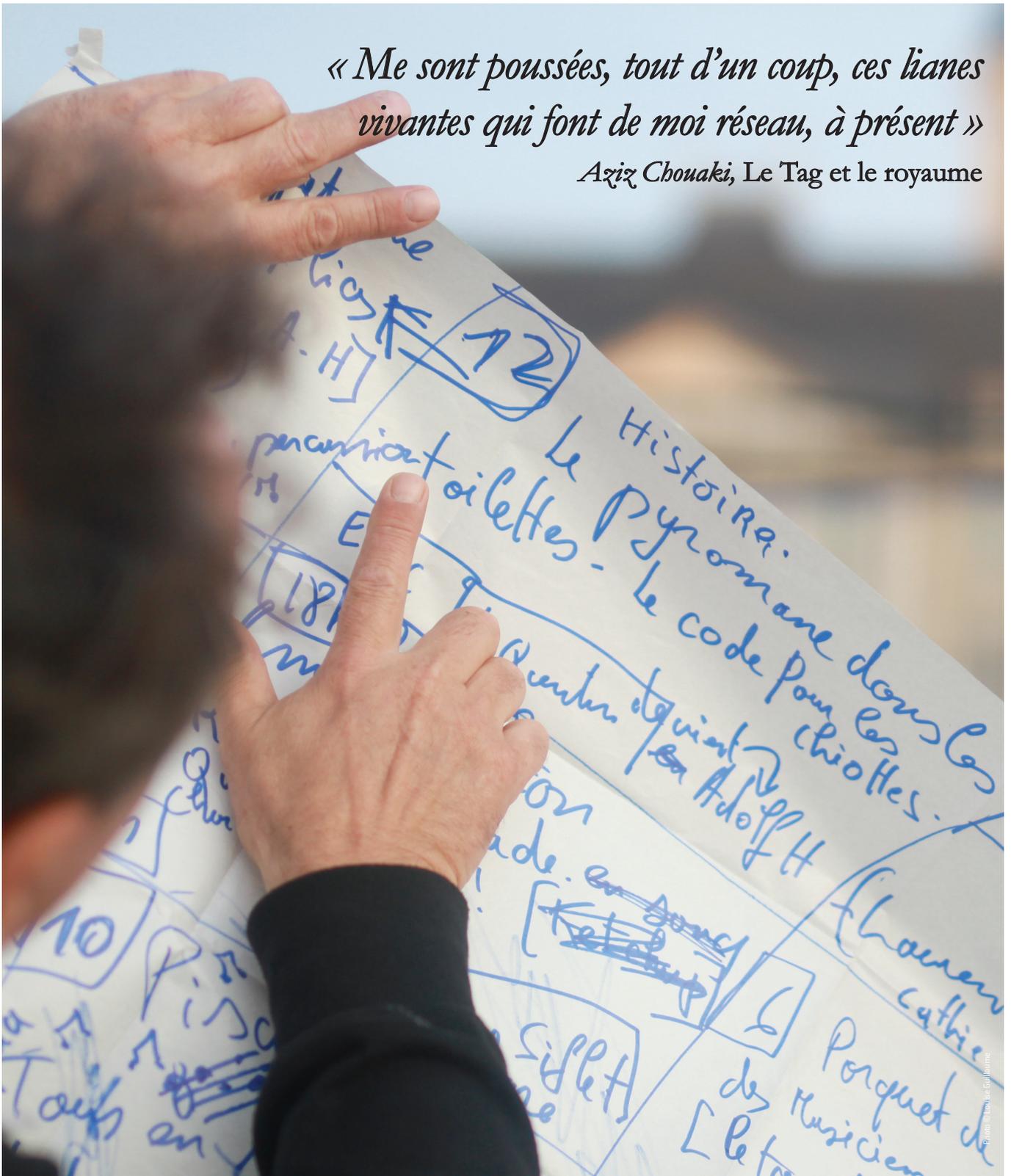


« Me sont poussées, tout d'un coup, ces lianes vivantes qui font de moi réseau, à présent »

Aziz Chouaki, Le Tag et le royaume





ENTRETIEN VAGABOND AVEC LE CAPITAINE MICHEL DIDYM



La Mousson d'été 2019, vingt-cinquième édition, va nous faire voyager dans les créations de pièces nouvelles venues de onze pays étrangers, des États-Unis à la Serbie en passant successivement par l'Argentine (deux pièces, en prélude au futur cycle qui débutera l'an prochain à travers les pays d'Amérique du sud), l'Islande, l'Australie, le Portugal, Israël, la Norvège, l'Italie et la Turquie. Sans compter la France (quatre pièces nouvelles). Impressionnant !

Michel Didym. Cinq de ces pièces étrangères entrent le projet de coopération Fabulamundi Playwriting Europe entre seize pays européens et dont la Mousson d'été est partenaire. Cette plate-forme de soutien à la dramaturgie contemporaine entamée en 2017 s'achèvera en septembre 2020 à Rome par un grand festival où figureront bon nombre des 140 auteurs associés. Cela va déboucher, par exemple, sur les créations d'une pièce de Nathalie Fillion en Pologne, et de Gérard Watkins en Pologne, Allemagne et Italie. De plus, un programme de mobilité - le Mob Pro - créé par Fabulamundi permet aux auteurs et aux professionnels de rencontrer des directeurs de lieux, comme cela sera le cas cette année pour une dizaine d'auteurs européens auprès de représentants de structures dédiées aux écritures contemporaines. Le programme Beyond Borders (au-delà des frontières), au sein de Fabulamundi, nous permet de travailler sur des projets de textes de réfugiés économiques, politiques ou fuyant des dictatures.

Le but premier et ultime de la Mousson d'été, c'est que les textes

circulent et qu'ils trouvent leurs destinataires. Cela prend plus ou moins de temps. *Sept minutes*, la pièce de l'Italien Stefano Massini créée l'an dernier à la Mousson d'été, va être programmée cette saison à la Comédie-Française. *Rituel pour une métamorphose*, de l'auteur syrien Saadallah Wannous, créée en 1997 à la Mousson d'été a dû attendre 2013 pour être créée à la Comédie Française et être éditée par Actes Sud. Notre récente initiative en Argentine va dans ce sens. Nous avons proposé un programme « De Molière à aujourd'hui », regroupant ma mise en scène du *Malade imaginaire* et dix auteurs français de Fabulamudi avec chacun deux textes. Soit au total vingt textes traduits et présentés au Théâtre Cervantès de Buenos-Aires. Notamment dans le cadre d'un mémorable marathon le 4 mai dernier, avec dix pièces interprétées par de grands acteurs argentins, dont trois vont être mis en scène l'an prochain. C'est le début d'une montée en puissance d'un de nos projets, qui va embrasser toute l'Amérique du Sud dans les trois prochaines années.

Par ailleurs le festival rend hommage à l'Algérien Aziz Chouaki, récemment disparu, qui fait partie de ces auteurs découverts et portés par la Mousson d'été.

Quand il s'est réfugié en France, Aziz n'a jamais mis en avant le fait qu'il était condamné à mort dans son pays, il s'est tout de suite projeté en artiste. On était à la recherche de textes qui parlent de la crise algérienne. Or ceux que nous lisions semblaient sortir des pages du Monde Diplomatique. Aziz est arrivé avec son univers, sa langue. Une pièce comme *Les Oranges* parle de la colonisation comme jamais personne ne l'avait fait auparavant, en explorant

une complexité humaine et politique. C'est un temps qui n'est jamais permis par les médias. La complexité de la situation est en accord avec le temps du théâtre qui permet de creuser profondément dans la complexité des concepts. C'est là où notre mission a beaucoup de sens.

Le premier texte que tu vas mettre en scène est *La Nuit du Mime* de l'Américain George Brant (l'auteur, entre autres, de *Clouée au sol*), un pièce que l'on pourrait qualifier de conte pour adolescents destiné également aux adultes.

Je voulais créer une jonction, un lien dense entre la Mousson d'hiver destinée à la jeunesse et la Mousson d'été. Le théâtre pour la jeunesse ne doit pas être à part. Il a une vibration particulière qui doit être considérée. *La Nuit du Mime* est une pièce et pour la jeunesse et pour les adultes. C'est une mise en abîme de la question du jeu, de l'incarnation, cela interroge le corps dans l'espace, dans une fable accessible tout en jouant sur les ambiguïtés de la notion de mime, puissante dans la version originale *The Night of the Mime*, où « the man » n'est pas loin. On est dans l'Ouest américain profond, où il n'y a pas de place pour les bouches inutiles. Le mal absolu est incarné par le bouilleur d'os, formidable personnage dont on parle mais que l'on ne voit pas. La traductrice, Dominique Hollier, fait partie de notre comité de lecture qui chaque année lit environ quatre cents textes.

Tu participes également à la conversation titrée « théâtre des amateurs, théâtre citoyen, théâtre des gens ».

C'est une façon d'interroger le théâtre amateur et d'ouvrir sur de nouvelles pratiques. C'est un peu comme dans le football. Il ne peut y avoir une première division que parce qu'il y a une infinité

de petits clubs locaux de divisions d'honneur qui constituent le public des divisions supérieures. C'est un tissu qui existe en Lorraine et qui peut se développer. On a un rôle à jouer dans ce processus en proposant des auteurs vivants. Au fil du temps, on a totalement inversé les curseurs. À l'Université d'été, on accueille chaque année soixante stagiaires, dont la moitié sont de la région Lorraine. Beaucoup de profs débutants de la Région Grand Est sont venus plusieurs fois à l'Université d'été de la Mousson et sont devenus des relais pour propager les écritures contemporaines dont ils peuvent parler avec discernement. Ils se sont forgés ici les outils pour en explorer les mécanismes. C'est souvent par méconnaissance que sont choisis des textes classiques.

Le texte *Défaillance* de Blandine Bonelli va être joué par des acteurs amateurs de la région. De plus, toute l'année, on fait des ateliers dans la communauté de communes de Pont-à-Mousson, où il n'y avait aucune culture théâtrale. On a le projet de textes écrits ici en résidence, que l'on pourrait jouer dans les villages de la région et ensuite emmener ailleurs.

Justement une autre conversation pose la question de l'ailleurs, « écrire ailleurs, écrire l'ailleurs », c'est un mot clef de la Mousson d'été : convier ici tous les ailleurs et organiser leurs croisements.

C'est important pour le territoire et cela a du sens d'être, ici, un foyer de l'émergence artistique. Le public progresse et se rajeunit. Le temps joue pour nous.

Propos recueillis par Jean-Pierre Thibaudat

LE MIME, LA MORT ET LA FIN D'UNE PETITE FILLE

Dominique Hollier dit avoir « traduit très sérieusement » la pièce *La Nuit du Mime* que son auteur, l'Américain George Brant qualifie de « très sérieuse ». Il est plaisant de voir un traducteur prolonger l'humour de son auteur. Car cette pièce en forme de conte un brin fantastique pour adolescents (et non pour enfants) joue sur tous les registres. Elle est sérieuse et elle ne l'est pas, elle cultive l'ambiguïté.

L'histoire commence par l'apparition d'un mime, Mimo, qui, mis en confiance, apprivoisé, attrape les balles comme un chien. Un animal de compagnie en quelque sorte, auquel il ne manque que la parole comme on le dit des chiens adorés. Taffeta, la narratrice, bien des années après, empruntant « le chemin de (sa) mémoire », nous raconte l'histoire de Mimo qui marqua sa vie à l'heure où les filles ont leurs premières règles et où une mère, récemment disparue, manque à jamais. Une mère qui, justement, aimait raconter à sa fille des histoires de mimes qui font penser aux trolls.

Une pièce sur l'éveil des sens, la perte d'un être cher et la tromperie des apparences. Une pièce aussi sur le jeu de la vérité et la vérité du jeu. Dépourvu de parole, le mime peut se révéler un être aux actes dangereux voire criminels à l'exemple de Jeb, un jeune voisin de Taffeta qui fait tout pour pourrir la vie du mime, lequel finira par péter les plombs. Tout cela rejaillira sur la vie de Taffeta, la renvoyant à sa solitude de petite fille devenue soudain jeune fille. Dans l'ombre rôde un personnage inquiétant et fascinant qui ne figure pas dans la distribution puisqu'il n'apparaît pas : le bouilleur d'os. N'en disons pas plus. **JPT**



AZIZ CHOUAKI ÉTOILE DE LA MOUSSON D'ÉTÉ

Il y a 23 ans, le comité de lecture de La Mousson d'été découvrait Aziz Chouaki avec *Les Oranges*. Quelques mois après sa mort survenue en avril 2019, le festival rend hommage à cet auteur franco-algérien majeur, dont l'écriture très singulière mérite plus que jamais d'être explorée.

Membre historique de l'équipe de la Mousson d'été, Laurent Vacher n'a rien oublié du jour où il a découvert l'écriture d'Aziz Chouaki. « *C'était en 1996, pendant la préparation de la seconde édition du festival. À un moment, donc, où nous étions à la recherche de textes. Beaucoup plus qu'aujourd'hui, où ceux-ci affluent au comité de lecture* », dit le metteur en scène qui lui rend hommage à travers une lecture en ouverture de l'édition 2019. « *Au milieu d'une pile de textes envoyés par le Théâtre Nanterre-Amandiers, l'un était imprimé sur du papier orange. C'était Les Oranges. Pour Michel Didym et moi, c'est le coup de foudre. On décide immédiatement de le programmer* ». C'est ainsi qu'Aziz Chouaki, jusque-là presque inconnu en France, commence à y faire connaître son univers, sa langue qui emprunte à de nombreuses cultures sans en épouser aucune. Sa très indépendante « Chouakie ».

BIENVENUE EN « CHOUAKIE »

Laurent Vacher se sent d'emblée concerné, emporté par l'écriture d'Aziz Chouaki. Par sa singulière traversée de 170 ans d'Histoire algérienne, depuis la première balle tirée par l'envahisseur français en 1830, qui se loge dans une orange. « *En invitant des langues diverses – l'arabe des rues, le kabyle et l'anglais, surtout – à l'intérieur du français, il s'est inventé un phrasé à lui qui a ouvert de nouvelles possibilités à la langue française* », observe-t-il. Arrivé en France en 1991, après avoir fui sa Kabylie natale lors de la « décennie noire », Aziz Chouaki a alors déjà écrit un recueil de poèmes, *Argo* (1982), ainsi que le roman *Baya* (1989), adapté et mis en scène en 1991 par Michèle Sigal au Théâtre Nanterre Amandiers. Bien qu'encore discrète, sa « Chouakie », selon son propre terme, est déjà bel et bien vivante. Et accueillante. Peu après, il écrira son très beau premier roman, *L'Étoile d'Alger*, qui sera un beau succès de librairie. Et qui avec *Les Oranges* est aujourd'hui encore son livre le plus connu.

C'est en partie grâce à La Mousson d'été que s'épanouit ce territoire littéraire défini par le metteur en scène et auteur franco-libanais Nabil El Azan en préface des *Oranges* (Éditions Théâtrales) comme un espace « *farouchement libre, réfractaire à tout ce qui code et ordonne* ». Comme un système ouvert, en réinvention permanente, qui « *se rebiffe contre toute tyrannie – y compris celle du sens* ». Présent à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson lors de la lecture publique des *Oranges*, mise en espace par Laurent Vacher, le directeur du Carreau, Scène nationale de Forbach, tombe à son tour sous le charme polyphonique, hybride et rebelle de la prose de Chouaki. Il s'engage à en accueillir la création dans son lieu pour la saison 97-98. C'est un succès, suivi de plus de 200 représentations. La « Chouakie » commence à avoir pignon sur scènes.



© Eric Didiym

Oui, j'ai envie de dire avec lui, oui, Camus, l'Algérie n'est pas que arabe, ni que française, ni que berbère, ni que quoi que ce soit de correctement exclusif d'ailleurs.

Il y a simplement autant d'Algéries qu'on peut en concevoir. (...) j'ai corrigé l'angle de saveur par rapport à lui quand j'ai perdu la nation (au sens où l'on dit : j'ai perdu la foi). Quand me sont poussées, tout d'un coup, ces lianes vivantes qui font de moi réseau, à présent ».

Aziz Chouaki, *Le Tag et le royaume*.

RHAPSODE DES RUES, DES MERS ET DES TRANCHÉES

La reconnaissance d'Aziz Chouaki franchit quelques années plus tard une autre étape majeure lorsque, la curiosité aiguisée par le comédien et metteur en scène Alain Fromager, lui aussi grand fidèle de La Mousson d'été, Jean-Louis Martinelli découvre la « Chouakie ». Il est d'emblée frappé par la « *langue incisive, brute*¹ » dans laquelle s'expriment ses personnages souvent marginaux. Ses chanteurs, ses chômeurs. Ses petites gens brinquebalées sur les sentiers de l'Histoire, sur ses mers et dans ses tranchées. Le sort de la « Chouakie » se lie pour un long moment au metteur en scène, qui vient alors d'être nommé au Théâtre Nanterre Amandiers.

L'aventure Chouaki-Martinelli commence par *Une virée* [2004], qui « *se passe à Alger, certes, et l'histoire de l'Algérie passionnée, douloureuse, incompréhensible est présente à chaque instant, et pourtant nous pourrions retrouver ces trois-là, leur révolte, leur irrespect nourris d'immenses frustrations en tout point du globe* »². Elle se poursuit avec *Les Coloniaux*, mise en scène à La Mousson d'été en 2007, où le soldat Mohand Akli – « *un zéro, un rien, un walou, un keudchi* » – qui raconte sa bataille de Verdun à un figuier, et s'achève en 2018 avec *Nénesse*. Le portrait sans concessions d'un « réactionnaire radical » et fier de l'être. « *Pendant ces années, le duo Chouaki-Martinelli a été un peu comme le binôme Koltès-Chéreau. L'auteur était si étroitement associé au metteur en scène que rares sont les autres à avoir osé se mesurer à l'écriture complexe d'Aziz Chouaki* ». À son « chaloupage ».

« RESTITUER LE SIMPLE ACTE DE VIVRE »

Hovnatán Avedikian fait partie des rares artistes à s'y être risqué. Sans doute parce qu'avant d'être théâtrale, sa relation à Aziz Chouaki est musicale. S'il a découvert, et tout de suite admiré, l'écriture du dramaturge avec *Une virée* où jouait son ami Hammou Graïa, c'est en effet autour de la musique que se tisse entre les deux hommes de générations différentes un

lien d'« amitié quasi-familiale ». Musicien professionnel avant de se lancer dans l'écriture – il a même tenu un club de jazz, un des seuls d'Afrique du Nord à l'époque –, Aziz Chouaki a toujours gardé un lien fort au 4^{ème} art, que met en avant Hovnatán dans *EUROPA (esperanza)*. Un montage de textes organisé autour de la pièce *Esperanza*, l'une des dernières de l'auteur, dont le metteur en scène interprète tous les rôles – des migrants en perdition sur une barque – accompagné du musicien Vaksen Solarian.

Pour Hovnatán Avedikian, la musicalité de la langue d'Aziz Chouaki, son grand métissage est aussi important, voire davantage, que les sujets que brasse l'auteur. Car elle fait de lui un auteur qui échappe à toute frontière. Un auteur algérien, français, romain, musulman, chrétien... Ce qui le



© Eric Didiym

rend incompréhensible pour beaucoup. Par exemple, on a souvent voulu voir en lui un auteur nationaliste, ce qu'il n'est absolument pas. Ce qu'il s'est toujours, à raison, défendu d'être. La chercheuse Christiane Chaulet Achour abonde dans ce sens dans un article³, en affirmant que « *quelle que soit la thématique dont l'écrivain s'empare, tout se joue dans la langue, non comme exercice de style mais comme manifestation d'un être-au-monde qui, partant de "racines" stérilisantes parce que définies dans l'étroitesse*

et l'obligation, s'en échappe pour s'inventer dans le chaos maîtrisé d'un "chaloupage" linguistique constant ». Pour, disait l'auteur, « *restituer le simple acte de vivre* ». Avec une manière, une intensité qui vaut bien des détours.

Anaïs Heluin

¹ En introduction de *Une virée*, Aziz Chouaki, Éditions Théâtrales, 2006.

² Ibid

³ Christiane Chaulet Achour, « Aziz Chouaki : entre héritage et dispersion. le contemporain métis », *Revue Insaniyat* 32-33, p.141-154.

" BEAUCOUP DE GENS ONT DU MAL AVEC MES TEXTES PARCE QU'ILS SONT BOURRÉS DE GROS MOTS MAIS MOI JE LES REVENDIQUE COMME UNE LANGUE. CELLE DU DÉSIR. CONTRE LA PURIFICATION ETHNIQUE, JE REVENDIQUE UNE LANGUE IMPURE, SEXUÉE, BÂTARDE, MÉLÉE COMME LE CRÉOLE "

AZIZ CHOUAKI



© Eric Didym

L'ENCRE ET LA LUMIÈRE

Aziz Chouaki a collaboré à plusieurs reprises avec Éric Didym, fidèle photographe de la Mousson d'été. Et dont divers travaux réalisés avec l'auteur des *Oranges* illustrent cet article. Aziz Chouaki s'exprime sur ce mariage entre mots et photos.

« Ayant eu l'immense heur de travailler avec Éric, à plusieurs reprises d'ailleurs tissant texte et photos, ou l'inverse j'ai eu le singulier loisir d'observer quelqu'un aux prises avec de l'écriture lumière, dressant entre son œil et le monde un écran de technique où diaphragmes, cadres, focales, argentique, numérique sont les mots clefs. Le tout au service de sa sensibilité, bien évidemment. Dans chaque projet, Éric travaille ainsi à déconstruire ses certitudes pour toujours inventer des transversales inédites, promptes à traquer propices la géographie de l'homme dans son espace à la fois intérieur et extérieur. Derrière sa débonnaire dégaîne de médecin de campagne Flaubertien, avec son gros cartable et son regard pétillant, Éric a toujours eu plus d'un tour d'avance dans son sac ».

L'image... En... Dialogues, Laboratoire de recherches photographiques, 2015.

« L'interlocution de la photographie avec l'écriture dans un même geste artistique, constitue une sorte de charte implicite. À savoir : le texte n'a pas vocation d'illustrer, encore moins de légèrer, mais de trouver des sillons de sens absent de la photographie même, tout en y trouvant écho, comme une harmonique, en musique ».

Accompagnant le Festival, l'exposition *Portraits d'auteurs en Mousson d'été 2018* réalisée par Éric Didym, sera inaugurée ce soir à 18h45 au Bar des Écritures.

JEAN-EUDES ET JEAN-RÉMY VONT EN BATEAU

**APRÈS LES LECTURES DE LA JOURNÉE,
C'EST EN MUSIQUE QUE LES MOTS SE DÉGUSTENT
À LA MOUSSON D'ÉTÉ.**

**BASÉS À NANCY, LES FRÈRES LAPOISSE DONNENT
LE TON DE CETTE NOUVELLE ÉDITION DU FESTIVAL
AVEC LEUR ROCK FOLK, SAUVAGE ET VOYAGEUR.**



La généalogie, chez les Frères Lapoisse, c'est toute une histoire que l'on peut choisir de croire ou sur laquelle on peut enquêter. Selon leur version, diffusée sur les réseaux sociaux et dans la presse, les deux membres de ce groupe né un soir de l'année 2017 sont de vrais frangins. Ils s'appellent Jean-Eudes et Jean-Rémy – après tout pourquoi pas –, et sont retrouvés « au hasard de leurs parcours entre Amsterdam et Bruxelles » après s'être perdus de vue pendant dix ans. Soit. Plus étonnant : ils découvrent que pendant ces années de séparation sur lesquelles ils ne s'étendent pas, chacun a trouvé sa voie dans la musique. Et que la même petite ombre plane sur leur bonheur : un désir insatisfait de voyage. Une envie de prendre la mer et de composer au gré des rencontres et du vent. C'est ainsi, paraît-il, que le duo est né.

Un an après ces miraculeuses retrouvailles, les deux frérots présumés font en effet l'acquisition d'un voilier amarré à Marseille. Pour preuve, le premier clip qu'ils réalisent avec Jules Depuisset alias L'albinos frustré sur leur chanson *Antoinette*. Avec le marcel blanc et le béret qu'ils arborent à chacune de leur apparition, les garçons courent à leur bateau comme pour échapper à une catastrophe. Et là, tout en jouant guitare et harmonica comme un dératé, Jean-Eudes se met à chanter les malheurs d'un certain Charlie « qui voulait être honnête » avec une certaine Antoinette qui lui disait « Rapporte-moi plus d'oseille ». Jean-Rémy n'est pas moins hyperactif : en plus de son soubassophone, il y va de sa cymbale et de son tambourin à main. À deux, les Lapoisse sont tout un orchestre, toute une équipée.

Retenus par des projets personnels, les deux artistes attendent encore de pouvoir faire le tour de l'Atlantique qui les fait rêver. Ils commenceront par la Méditerranée. Pour l'heure, ils enrichissent leur répertoire aux influences multiples et mettent leur jeune collaboration à l'épreuve des scènes de Lorraine, où ils sont à présent basés tous les deux, et d'ailleurs. Ils écrivent et composent des chansons d'amour qui, comme *Antoinette*, commencent mal et finissent pire encore. Mais attention, pas question de larmoyer. Charlie a beau se faire tuer après être entré dans la pègre, ce n'est pas une raison de pleurnicher. Au contraire,

il y a de quoi s'éclater en mêlant tout ce qui leur plaît. L'amant des *Copains de ma copine* peut bien se faire larguer par sa copine pour ses copains, ça n'empêchera pas le folk de rencontrer la fanfare ni le rock de s'acoquiner avec des paroles au charme très années 60. Mais au diapason des peines et des joies d'aujourd'hui.

« OH MA CHÉRIE OUI C'EST VRAI QUE JE
T'AIME / OH MA CHÉRIE C'EST MÊME TOI
QUI ME L'AS DIT »

Chez les Frères Lapoisse, la guigne n'a que du bon. Un peu comme chez Edouard Edouard, qui même sans marcel ressemble fort à Jean-Eudes, qui a la même drôle de voix éraillée et qui, comme lui, voue un culte à Jacques Dutronc et joue de la guitare. Un peu aussi comme chez le Rich Deluxe Orchestra, chez Brass Machine et chez les Frères Zazo0, où un certain Jean-Rémy Barthelemy fait sonner son soubassophone sur des histoires tristes comme sur des récits plus gais. Qu'ils soient frères de sang ou non, les garçons se sont bien trouvés. Grâce à leurs différences, ils ont su construire un univers riche où les contraires s'annulent. Où la joie est synonyme de peine, et inversement. On les regrettera lorsqu'ils partiront en mer. Pour mieux fêter leur retour avec des sons et des mots nouveaux : ceux d'une fraternité du tout-monde.

Anaïs Heluin



HAUT LES MAINS

On connaît souvent le visage des écrivain(e)s mais que sait-on de leurs mains ? Elles apparaissent parfois pour soutenir d'un doigt le visage ou au bout des bras croisés, elles font de la figuration. Pourtant, leur rôle est essentiel. Ordinateur, crayon ou stylo abreuvé d'encre bleu des mers de Chine, les mains sont à la manœuvre, elles sont l'outil premier de l'écrivain(e). Quand l'une tient la tête pleine de soucis de composition ou de doutes dramaturgiques, l'autre tient la route : c'est elle qui écrit, l'écrivain(e) lui doit une fière chandelle. Main dans la main, ils vont. Et à deux mains si vous le voulez bien. Que serait l'écrivain sans ses mains ? Giorgio Strelher, le plus acteur des grands metteurs en scène, disait que même sans mains, même sans voix, même sans rien, il raconterait encore des histoires. Mais que feraient les écrivains de la Mousson sans leurs mains ? Alors, on a choisi de les photographier. Et, comme on a le cœur sur main, on photographiera aussi les mains des autres, à commencer aujourd'hui par celles du grand manitou de la Mousson d'été.

J-P. T

JEUDI
22 AOÛT
2019



18h30 – Inauguration de la 25^e édition de la Mousson d'été
et Vernissage de *Portraits d'auteurs en Mousson d'été 2018*, réalisation **Éric Didym - BAR DES ÉCRITURES**

SUIVI DE L'AMBIANCE MUSICALE

Tôt ou tard il sera trop tard des **Frères Lapoisie - BORDS DE MOSELLE**

20h45 – La nuit du mime - AMPHITHÉÂTRE

De George Brant (USA), texte traduit par Dominique Hollier

Dirigée par Michel Didym, assisté d'Yves Storper

Avec Quentin Baillot, Laurent Charpentier, Marie-Sohna Condé, Camille Garcia, Catherine Matisse, Charlie Nelson, Julie Pilod.

Musique : Philippe Thibault

22h30 – Aziz Chouaki « Experience » - PARQUET DE BAL

Dirigée par Laurent Vacher

Avec Christophe Brault, Éric Berger, Étienne Galharague, Alexiane Torrès.

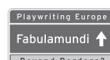
Musique : Vassia Zagar

Suivi par : Concert des Frères Lapoisie - PARQUET DE BAL

La meéc – la Mousson d'été est subventionnée par la Région Grand Est, le Ministère de la Culture (DRAC Grand Est), le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson.

La Mousson d'été est présentée avec le soutien de l'Abbaye des Prémontrés et des villes de Blénod-lès-Pont-à-Mousson et de Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération Fabulamundi. Playwriting Europe cofinancé par le programme Europe Créative, l'Ambassade de France / Institut français et le réseau des Alliances françaises en Argentine, l'Ambassade royale de Norvège, Acción Cultural Española AC/E, l'Institut Camões – Centre de culture et de langue portugaise, avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez – Centre international de la traduction théâtrale, L'Arche éditeur, ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, l'Onda – Office national de la diffusion artistique, le Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine, France Culture, Théâtre-contemporain.net, Télérama, les lycées Jean Hanzelet et Jacques Marquette de Pont-à-Mousson, la librairie L'Autre Rive à Nancy, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien du Fonds d'Insertion des Jeunes Artistes Dramatiques D.R.A.C et Région Sud.



Rédaction : Anaïs Heluin - Jean-Pierre Thibaudat

Mise en page : Florent Wacker

Une version numérique [et en couleur] du journal est disponible sur www.meec.org

À consulter aussi sur www.theatre-contemporain.net où vous pourrez également consulter des vidéos des artistes présents à la mousson d'été